



**CINÉMA [s]**  
**LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

fiche film

#### FICHE TECHNIQUE

USA - 1939 - 1h05

Réalisateur :  
Edward Sutherland

Scénario :  
Ralph Spence

Musique :  
Leo Schuken

Interprètes :  
Laurel  
Hardy  
Jean Parker  
(Georgette)  
Reginald Gardiner  
(François)  
Carles Middleton  
(le commandant)  
James Finlayson  
(le gardien de prison)

**LAUREL ET HARDY CONSCRITS**  
*The flying deuces*

DE EDWARD SUTHERLAND



#### SYNOPSIS

Par désespoir d'amour, et après un suicide raté, Hardy s'engage dans la légion, suivi par Laurel. Mais la vie de légionnaire ne sied pas à nos deux amis. Aussi décident-ils (après avoir involontairement mis le feu à tout le linge de la légion) de partir. Capturés, ils sont condamnés à mort, puis s'évadent en avion. L'avion s'écrase ; Laurel en est le seul rescapé. Il retrouvera Hardy, plus tard, sous la forme... d'un cheval...



## CRITIQUE

### Le comique au ralenti

Laurel et Hardy qui tournèrent en tandem dès les dernières années du muet sous la direction du producteur Hal Roach figurent parmi les rares comiques qui ne succombèrent pas lors de l'événement du parlant. Bien au contraire, durant plus de vingt ans - et jusqu'à ce que la maladie les ait contraints à la retraite - ils tournèrent régulièrement de nombreux films, tous des succès. Mieux encore, ils restèrent jusqu'au bout fidèles à la tradition issue de Mack Sennett, parfaitement à l'aise dans un style archaïque que d'autres firent évoluer (Chaplin, Fields) ou bouleversèrent (les Marx).

Leurs films (*Fra Diavolo*, *La bohémienne*, *Les as d'Orxford*, *Les deux légionnaires*, *Quel pétard*, *Chefs d'ilot*, etc.) sont loin d'égaliser les grandes œuvres du cinéma burlesque, mais ils ne méritent pas l'espèce de dédain où on les a parfois tenus.

Ils souffrent au premier chef de faiblesses de réalisation : manque de rythme notamment. Mais les gags sont toujours intéressants et les deux compères ont réussi à créer des "types" familiers qui ont résisté au temps.

Leur grande trouvaille comique a été ce qu'on a appelé le "comique au ralenti". Par opposition à la frénésie des Mack Sennett, ils incarnent la placidité la plus totale, même au milieu des pires

catastrophes. Tous deux ont la compréhension "lente", Laurel par distraction et goût de la réserve, Hardy par balourdise. Les désastres, qu'ils provoquent par maladresse, les atteignent donc toujours après, et le rire naît de ce décalage. C'est un procédé qui sera souvent utilisé après eux, y compris dans la "comédie américaine".

Laurel et Hardy en ont fait un système et comme une "règle de vie" : "(Ils) voudraient bien n'être nulle part car ils sont partout en fâcheuse position. Aussi prennent-ils avec flegme l'habitude renversante de voir les objets se retourner contre eux. Comme ils entendent tout de travers, ils se résignent ensemble : "L'envers vaut l'endroit". (P. Gilson, *Ciné-Magic*).

Le rire naît aussi de l'opposition entre les deux personnages : opposition physique, opposition morale. Hardy est un vaniteux, terre-à-terre, Laurel un enfant, un poète lunaire. Hardy "compense" ses échecs, sa suffisance bafouée, avec Laurel qui est souvent son souffre-douleur. Leur amitié - dans ces films où l'amour ne tient aucune place - n'en est pas moins réelle.

La satire aussi est présente, surtout à travers le personnage de Hardy dont on a dit qu'il était un nouveau "Monsieur Jourdain". C'est Laurel chez Karno avec Chaplin, puis à la Keystone, qui fut le gagman du tandem.

Leurs films, répétons-le, n'ont guère vieilli. Un de leurs premiers courts métrages, réédité dans *La*

*grande époque du rire* éclipse tous les autres fragments de ce montage. La placidité des deux compères, acharnés à détruire la voiture de leurs voisins tandis qu'on démolit la leur, y fait (toujours) merveille. Rarement le comique de destruction a été poussé aussi loin.

La plupart des nombreux courts métrages tournés par Laurel et Hardy dans les dernières années du muet sont d'ailleurs d'une verve comique étonnante, aujourd'hui encore. Si *Œil pour œil* est un chef-d'œuvre, *A l'âge de pierre*, *Son Altesse royale*, *Détectives*, *Réservistes*, etc., ne lui sont guère inférieurs. Comme aussi plusieurs courts métrages du parlant, le plus souvent amalgamés par les distributeurs français (*Les joies du mariage*, *Bons à tout*, *bons à rien*, etc.).

Les longs métrages réalisés à la *Métro*, les plus connus, sont aussi plus banals. Laurel et Hardy y restent généralement plus sages dans leurs errements. De là l'aspect familial de ces films, de là aussi qu'ils ne s'élèvent guère au-dessus d'un comique bon enfant et rassurant.

Jacques Chevalier

*Le cinéma burlesque américain*



## Guignol et Monsieur Jourdain

Mais devrait-on leur enlever - injustement - toute originalité créatrice, que les courts et longs métrages de Laurel et Hardy garderaient encore la savoureuse et désarmante candeur des représentations de Guignol. Comme Guignol, ils ne disposent que de quelques décors, usés à la corde, interchangeables. Pour les accessoires, ils battent Guignol et son bâton : Laurel et Hardy ont annexé à leur univers tout ce qui se casse, brûle, noie, se renverse se brise, s'effondre, se répand, se consume, éclate, explose, anéantit... Comme Guignol, ils n'ont sous la main qu'une panoplie d'une douzaine de personnages aux traits fortement burinés, à l'emploi bien établi, d'une œuvrette à l'autre : patron inflexible, brute agressive, gendarme sans pitié, mari jaloux. Pas d'ingénues - le ressort de leurs farces est l'amitié, non l'amour - mais des épouses acariâtres. Laurel et Hardy se meuvent dans un monde à leur mesure, spécialement conçu pour eux et nettement délimité (...).

Laurel est l'"innocent". Innocent à tous les sens du terme puisque irresponsable des catastrophes qu'il suscite. Demeuré au stade des premières années, Laurel partage avec l'enfant cette inexpérience émerveillée qui pousse à appuyer sur tous les boutons, à actionner tous les leviers, à déclencher tous les mécanismes et à poser toutes les questions. On connaît l'habituelle répercussion de cet empirisme sur le mal-

heureux Hardy !

Séparé de son coéquipier, Laurel traverserait dans un somnambulisme coupé de puérils accès de curiosité ce monde d'adultes où il est désarmé, protégé seulement par une passivité indolente et tenace. Il irait vite chercher refuge auprès des héros de livres d'images et de vieilles berceuses dont il possède la pureté de cœur, le sens du merveilleux, la poésie ingénue. Mais Hardy est là, qui veille et qui le retient.

Et c'est pour Oliver Hardy, en marge des tartes à la crème, l'occasion d'introduire dans leurs pochades un comique de caractère qui revêt parfois une singulière finesse psychologique (...).

Le gros Oliver, condamné à s'humilier en silence dans cet univers peuplé seulement d'antagonistes arrogants et supérieurs, a déniché en Laurel mieux qu'un exutoire, une revanche. Laurel est le seul être à donner à Hardy l'illusion de sa propre valeur, à lui permettre de contre-balancer ses blessures d'amour-propre, ses moues d'enfant fautif, ses jeux embarrassés de cravate et de chapeau, ses explications bredouillantes dès qu'il a affaire à plus fort que lui, c'est-à-dire sans cesse (...).

Considéré sous l'angle de cette domination exclusive et égocentrique de son compère, le jeu d'Oliver Hardy se révèle souvent d'une pénétrant observation. Rien de plus plaisamment traduit que sa suffisance, l'ambition dérisoire de ses initiatives, l'importance qu'il attache à tout instant à ses droits de préséance, l'assurance

tranchante de ses verdicts, la condescendance de ses acceptions, l'enflure de ses rodomontades et de ses madrigaux fleuris (...)

On a jugé bon de réserver au seul Chaplin le titre envié de moliéresque. Il y a pourtant du Monsieur Jourdain chez Oliver Hardy. Il ne lui a manqué pour s'exprimer, que des scènes de grande comédie.

François Mars  
*Cahiers du Cinéma* n°75



## FILMOGRAPHIE

Edward Sutherland		International house	
Réalisateur américain, 1895 - 1974		Too much harmony	
		Trop d'harmonie	
		Mississippi	1935
		Diamond Jim	
		Poppy	1936
		Champagne waltz	1937
		Champagne valse	
Coming through	1925	Every day's a holiday	
En disgrâce		Fifi peau de pêche	
Wild, wild Susan		The flying deuces	1939
A regular fellow		Laurel et Hardy conscripts	
Behind the front	1926	The boys from Syracuse	1940
It's the old army game		Beyond Tomorrow	
Love's greatest mistake	1927	One night in the tropics	
Fireman save my child		The invisible woman	1941
Figures don't lie	1928	La femme invisible	
Tillie's punctured romance		Nine lives are not enough	
The baby cyclone		Steel against the sky	
What a night !		Sing your worries away	1942
Quelle nuit !		Army surgeon	
Close harmony	1929	The navy comes through	
The dance of life		La marine triomphe	
La danse de la vie		Dixie	1943
Fast company		Follow the boys	1944
The saturday night kid		Hollywood parade	
La cadette		Secret command	
Pointed heels		Les saboteurs	
Burning up	1930	Having wonderful crime	1945
Plein gaz		Abie's irish rose	1946
Paramount on parade (coréal)		Bermuda affair	1956
The social lion			
The sap from Syracuse			
Gang buster	1931		
June moon			
Up pops the devil			
Palmy days			
Sky devils	1932		
L'as malgré lui			
Mr. Robinson Crusoe			
Robinson moderne			
Secrets of the french police			
Murders in the zoo	1933		
Le serpent Mamba			